



Le médecin et la mort

Il est fort compréhensible que l'être humain continue à se poser des questions sur l'origine de la vie. Il peut tantôt opter pour un créationnisme exclusif impliquant l'existence de Dieu, tantôt être tenté d'accorder une préférence à une forme ou une autre d'évolutionnisme impliquant, lui, l'éventualité d'un pur hasard en tant que *primum movens* de la vie. Origine de la vie comme conséquence de l'origine de l'univers et donc se rattachant au big-bang et à ses suites, mais origine de la vie aussi comme «surprise» dans le devenir universel. De plus, il y a plusieurs degrés de vie apparus sur la Terre, dont la vie humaine représenterait une sorte d'état de perfection, de réussite maximale.

Mais, mettant de côté tout anthropomorphisme, sommes-nous effectivement la meilleure expression de vitalité? Se pencher sur l'apparition de la vie et surtout de la vie humaine dans ce monde comprend aussi fatalement la question de savoir si cette vie a ou non une signification qui serait incluse dans sa propre nature. Il se pourrait alors que le fait de posséder une signification plus ou moins précise comporterait également une certaine téléologie, une forme de programme évolutif susceptible d'échapper au chaos. La vie humaine serait ainsi «emboîtée» entre une valeur initiale et une valeur se situant à l'autre extrême de l'existence, nous assurant de ne pas être les enfants d'un hasard quelconque.

Toujours est-il qu'en y regardant de près, on peut se demander si vraiment l'homme est hanté par l'explication de l'origine de la vie ou plutôt préoccupé par la présence de la mort.

Il ne s'agirait donc pas de trouver à tout prix une signification adéquate à la vie, mais de repérer une explication adéquate à la présence de la mort, la vie n'étant pas alors une formidable conquête face au néant, mais une tentative, en bonne partie ratée, d'imposer l'existence face à la non-existence, puisque de toute façon la vie en tant que telle ne possède qu'une énergie entropique limitée.

Il est clair que le médecin ne se pose pas ce genre de problème lorsqu'il agit thérapeutiquement avec ses patients. Néanmoins, un certain questionnement essentiel s'insinue en lui le moment venu. Il pourrait par exemple être davantage perturbé devant la mort d'un centenaire que devant celle d'un enfant. En effet, le centenaire semble avoir joui d'une

plénitude de vie qui ne lui a cependant pas évité de devoir enfin mourir comme des gens plus jeunes. Tandis que devant la mort de l'enfant, le médecin, plutôt que de se borner à penser qu'une telle mort est le fruit d'une injustice biologique, sera tenté de se convaincre que la mort, à certaines conditions, devrait pouvoir être évitée. Pas seulement évitée par de nouvelles découvertes médicales ou par une meilleure prévention, mais de quelque manière vraiment mise en échec.

Et d'ailleurs, toutes les considérations que le médecin peut faire sur l'existence en général, qu'il s'agisse de contrôle des

naissances, d'assurer à chacun une «qualité de vie», de soulager la douleur, de rendre la santé à ceux qui l'avaient perdue, restent étayées sur cette présence en filigrane de la mort en tant que limite à n'importe quel bienfait médical, à n'importe quelle velléité thérapeutique. S'y ajoute encore la mort la plus «scandaleuse» qui soit : la mort du médecin.

Il n'empêche que le médecin est conscient que nonobstant la présence incontournable de la mort, il possède des subtilités parfois exprimées, parfois non exprimées, pas tellement pour défier la mort ou pour croire l'avoir enfin déjouée, mais pour la percevoir autrement. En fait, la mort, en limitant la vie, est susceptible de la rendre plus précieuse, de la faire mieux apprécier. Devant les guerres, la violence, l'égoïsme forcené, le médecin détient le pouvoir de solliciter une meilleure mise en évidence de la nécessité d'une prévention de la maladie, mais surtout de la perspective de jouir d'une santé retrouvée, de se sentir encore mieux dans son corps après avoir été soigné.

Et pourquoi n'aiderions-nous pas le malade à dénicher aussi une signification personnelle à l'affection qui l'a frappé? A voir qu'avec l'aide du médecin son organisme a été capable de surmonter des moments difficiles, tout cela aboutissant néanmoins à mieux se rendre compte de la mise en action de ses propres énergies de réserve. Que le plaisir lié à une bonne santé, à un équilibre biologique retrouvé n'est pas seulement le fruit de la chance.

Bref, le médecin ne peut pas ne pas être porteur d'un message corrélé avec son identité : qu'on ne doit pas rester passifs devant la maladie, mais qu'elle peut déclencher en nous tous la nécessité de réagir, de participer activement à notre propre rétablissement. Et ne pas éviter

d'admettre, sans l'exprimer ouvertement, que ce «dialogue» intérieur entre la vie et la mort existe chez le médecin autant qu'il existe chez le patient.

G. Abraham

«... on peut se demander si l'homme est hanté par l'explication de l'origine de la vie ou plutôt préoccupé par la présence de la mort ...»

Adresse

Pr Georges Abraham
13, avenue Krieg
1208 Genève